

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 100 (2005)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Schweizer Heimatschutz = Patrimoine suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Im Gespräch mit dem neuen Präsidenten Philippe Biéler

«Wir müssen die Bauqualität verbessern»

Am 1. Juli hat die Delegiertenversammlung des Schweizer Heimatschutzes den 51-jährigen Philippe Biéler aus Maraçon VD zu seinem neuen Präsidenten gewählt. Nach Ablauf der ersten hundert Tage seiner Amtszeit hat er sich Redaktor Marco Badilatti für ein erstes Gespräch über seine Herkunft und Ziele zur Verfügung gestellt.

Biéler – das klingt so nach Uhrenmetropole. Herr Präsident, wo haben Sie ihre Wurzeln?

Philippe Biéler: Unsere Familie stammt ursprünglich aus Stein am Rhein, ist aber schon seit vielen Generationen am Genfersee ansässig. Wir sind Bürger von Préverenges VD und Genf.

Und Sie sind dort aufgewachsen?

Teilweise. Ich habe meine Schulzeit je zur Hälfte in Genf und im Waadtland verbracht. Mehrere Biélers waren Ingenieure, aber ich habe mich den Rechts- und Sozialwissenschaften zugewandt. Nach Abschluss beider Studien an der Universität von Lausanne habe ich zunächst bei der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Jugendverbände in Bern gearbeitet. Später wurde ich Generalsekretär der Fédération romande des Schweizerischen Mieterverbandes (ASLOCA).

Sie kennen also das Verbandswesen. Aber Sie haben auch politisiert.

Ja, 1991 bin ich der Grünen Partei des Kantons Waadt beigetreten, weil ihr Engagement für Freiheit, soziale Ge-

rechtigkeit, Solidarität und Umwelt meinen persönlichen Überzeugungen am nächsten kam. Zunächst habe ich für den Nationalrat kandidiert, den Sprung nach Bern aber knapp verfehlt. Zwei Jahre später wurde ich in den waadtländischen Staatsrat gewählt, dem ich während zehn Jahren angehören durfte. Zuerst führte ich das Justiz- und Polizeidepartement, dann das Departement für Soziales und schliesslich dasjenige der Infrastrukturen, dem das Bauwesen und der Denkmalschutz unterstehen.

Wie sind Sie zum Heimatschutz gelangt?

Schon beim Mieterverband und dann als Staatsrat hatte ich mit Bau- und Wohnfragen zu tun. Kommt dazu, dass mich die Architektur seit meiner Jugend fasziniert und ich schon sehr früh kleine Baupläne entworfen habe. Diese Ader ist mir später wieder zustatten gekommen, als ich in ein altes Bauernhaus zog und es zu einem schönen Teil eigenhändig renoviert habe. Auch heute bewohne ich ein historisches Gebäude.

Philippe Biéler (links), lässt sich von der früheren SHS-Präsidentin Rose-Claire Schüle und Ehrenmitglied Jakob Zweifel wohl ein paar Tipps mit auf den Weg geben... (Bild SHS)

Philippe Biéler (à gauche) découvre sans doute avec Rose-Claire Schüle, ancienne présidente, et Jakob Zweifel, membre d'honneur, quelques subtilités de sa nouvelle fonction... (photo Ps)

Welche Eindrücke haben Sie bisher von Ihrem neuen Betätigungsfeld gewonnen?

Rundum sehr positive. Denn ich durfte von meinem Vorgänger und seinem Team nicht nur eine Organisation übernehmen, die sich in einem ausgezeichneten Zustand befindet, sondern seit langem auch mit der Zeit geht, sich immer wieder in Frage zu stellen wagt und zu erneuern versteht. Zudem habe ich hier bereits viele interessante und kompetente Menschen kennen gelernt.

Sie haben sich gewiss auch einige thematische Akzente für Ihr Präsidium vorgenommen...

Wenn wir in der Öffentlichkeit grösseres Gewicht erhalten und unsere Aktivitäten ausbauen wollen, müssen wir mehr Mitglieder gewinnen. Dann werden wir uns zu fragen haben, wie sich angesichts der schmälere Budgets der öffentlichen Hand die Erhaltung historischer Gebäude in Zukunft noch finanzieren lässt. Als «Oekologe» möchte ich ferner, dass wir uns auch mit der Verbindung von alten und neuen Technologien beim Bauen auseinander setzen, etwa in den Bereichen Energie und Materialien. Intensiver beschäftigen müssen wir uns auch mit der mehrheitlich dürftigen Qualität des heutigen Bauens, das leider oft keine Architektur ist, und mit den Möglichkeiten, diese zu verbessern. Schliesslich liegt mir daran, die Beziehungen zwischen dem Dachverband und den Sektionen zu vertiefen.

Persönliche Ziele?

Ich verstehe meine präsidiale Rolle vor allem darin, Impulse zu vermitteln und den Dialog zu fördern und möchte gleichzeitig meine Deutschkenntnisse verbessern.

Entretien avec Philippe Biéler, nouveau président

«Améliorer la qualité du milieu bâti»

Le 1^{er} juillet 2005, l'Assemblée des délégués de Patrimoine suisse a désigné son nouveau président en la personne de Philippe Biéler, 51 ans, de Maraçon (VD). Au terme des cent premiers jours de son mandat, le nouvel élu a accordé un premier entretien à Marco Badilatti, rédacteur de Sauvgarde, pour parler de ses racines et des objectifs qui lui tiennent à cœur.

Biéler, c'est un nom qui rappelle une métropole horlogère. Monsieur le Président, quelles sont vos racines?

Philippe Biéler: Originaire de Stein am Rhein, notre famille s'est établie depuis plusieurs générations au bord du Léman. Nous sommes désormais bourgeois de Préverenges (VD) et de Genève.

Vous avez grandi dans cette région?

Oui. J'ai suivi les écoles primaires et secondaires en partie à Genève, en partie en pays vaudois. Plusieurs membres de la famille Biéler ont embrassé la carrière d'ingénieur. Moi, je me suis tourné vers le droit et les sciences sociales. Après l'obtention de la licence dans ces deux domaines à l'Université de Lausanne, j'ai d'abord travaillé comme Secrétaire romand du Conseil suisse des associations de jeunesse (CSAJ), puis j'ai été nommé Secrétaire romand de l'Association suisse des locataires (ASLOCA).

Vous connaissez bien le milieu associatif. Mais vous vous êtes également engagé en politique?

Oui. En 1991, j'ai adhéré au parti des Verts du canton de Vaud. C'était, en raison de son engagement pour la liberté, la justice sociale, la solidarité et l'environnement, le parti le plus proche de mes convictions personnelles. Après une première candidature au Conseil national – j'ai alors raté de peu le train pour Berne – j'ai été élu deux ans plus tard au Conseil d'Etat vaudois dont j'ai pu rester membre durant dix ans. J'ai d'abord dirigé le Département de la Justice, de la Police et des Affaires militaires, puis le Département de la Pré-

voyance sociale et des Assurances et enfin le Département des Infrastructures dont faisaient partie les constructions, l'aménagement du territoire, les transports et la protection des monuments.

Et comment vous êtes-vous intéressé à la protection du patrimoine?

Déjà lorsque je travaillais pour la protection des locataires, puis en tant que Conseiller d'Etat, j'ai été appelé à m'occuper de problèmes de logement, d'architecture et d'aménagement. Par ailleurs, l'architecture me fascine depuis mon enfance et j'ai commencé à dessiner des plans très jeune. J'ai pu redécouvrir cette fibre lorsque j'ai emménagé dans une ancienne ferme que j'ai rénovée en bonne partie de mes propres mains. Aujourd'hui encore, j'habite un bâtiment chargé d'histoire.

Quelles sont vos premières impressions dans votre nouveau domaine d'activités?

Dans l'ensemble, elles sont très positives. Mon prédécesseur et son équipe me

«Il faut étudier comment allier les techniques anciennes et nouvelles dans le domaine de la construction», dit Philippe Biéler (photo N. Stauss)

Philippe Biéler: «Wir müssen uns mit alten und neuen Technologien befassen» (Bild N. Stauss)

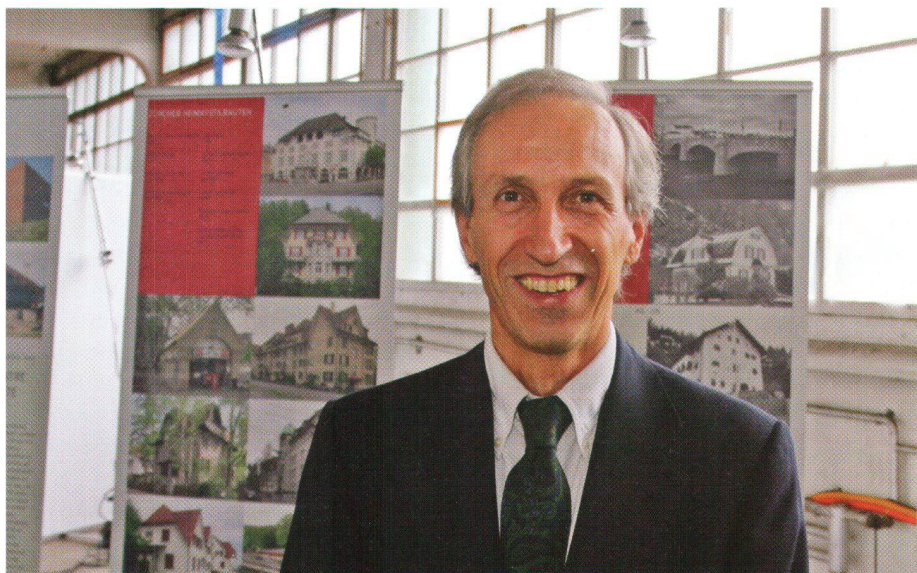
lèguent une organisation qui fonctionne parfaitement et qui, de plus, n'a jamais hésité à se remettre en question et à se renouveler. Par ailleurs, j'ai déjà fait la connaissance de nombreuses personnes intéressantes et compétentes.

Vous avez sans doute déjà retenu quelques priorités pour votre présidence...

Si nous souhaitons renforcer notre influence et développer nos activités, nous devons travailler à augmenter les nouvelles adhésions. Ensuite, nous devons nous poser la question suivante: comment financer la protection des bâtiments historiques compte tenu des restrictions budgétaires dont souffrent les collectivités publiques? En tant qu'écologiste, j'aimerais également que nous étudions comment allier les techniques anciennes et nouvelles dans la construction, notamment dans les domaines de l'énergie et des matériaux naturels. Nous devons également nous préoccuper de la qualité des constructions d'aujourd'hui en général, qui laisse souvent à désirer et que l'on peut malheureusement rarement qualifier d'architecture et chercher, dans la mesure du possible, à l'améliorer. Enfin, il me tient à cœur de resserrer les liens entre l'association faitière et ses sections.

Et pour vous personnellement?

Je conçois mon rôle de président essentiellement de la façon suivante: donner des encouragements et favoriser le dialogue; et par la même occasion, améliorer ma connaissance de l'allemand.



SHS lehnt Teilrevision der Raumplanungsverordnung weitgehend ab

Einseitig und ohne Entwicklungsideen

red. Der Schweizer Heimatschutz (SHS) lehnt die vom Bund vorgelegte Teilrevision der Raumplanungsverordnung (RPV) weitgehend ab. In seiner Vernehmlassung an das Bundesamt für Raumentwicklung hält er diese für einseitig ausgerichtet. Insbesondere vermisst er eine grundlegende Vorstellung zur Entwicklung der Landwirtschaftszone und befürchtet er, dass der Grundsatz der Trennung von Siedlungs- und Nichtsiedlungsgebiet aufgeweicht wird.

Einleitend hält der SHS fest, dass die vorgeschlagene Teilrevision die bereits 1998 eingeführte Liberalisierung des Bauens in der Landwirtschaftszone Stück um Stück fortsetze und es vermehrt in den Bereich des nichtlandwirtschaftlichen Bauens ausdehne. Dies widerspreche dem Geist des Raumplanungsgesetzes und der Teilrevision vor sieben Jahren.

wertung dahingehend zu ergänzen, dass eine industriell-gewerbliche Nutzung vorliege, «wenn Biomasse von mehr als einem Betrieb verarbeitet wird und gleichzeitig die Produktion zu wesentlich mehr als der Deckung des Energiebedarfes am Produktionsstandort reicht.» Bei Art. 36 und Art. 37 RPV wünscht der SHS, dass bei Aufstockungen die Obergrenze

von 5'000 Quadratmetern beibehalten wird und die Baubewilligungen für die innere Aufstockung befristet werden. Zu verzichten sei ferner auf eine Änderung von Art. 40 RPV, wonach auch nichtlandwirtschaftliche (Nebenerwerbs-)Betriebe in der Landwirtschaftszone gefördert werden könnten. Zumindest müssten Mehrwerte, welche durch zonenfremde Nutzungen entstünden, abgeschöpft werden. Schliesslich postuliert der SHS, dass die Erweiterung von Wohnraum ausserhalb der Bauzonen auf 100 Quadratmeter begrenzt bleibt und daraus entstehende Mehrwerte konsequent abgeschöpft werden.

Für ganzheitliche Sicht

«Liberalisierungen im Bereich der Ferien- und Freizeitnutzung und generell des Wohnens und Arbeitens ausserhalb der Bauzonen, wie sie laufend von einzelnen politischen Exponenten gefordert werden, können nicht als allgemeiner Wunsch der Bevölkerung abgeleitet werden», meint der Verband. Im weiteren führt er in seiner Stellungnahme aus, dass sich in der Schweiz weit über 500'000 Gebäude ausserhalb der Bauzonen befänden und ihre Anzahl und deren Volumen ständig zunehme. Die bauliche Entwicklung in diesem Gebiet müsse gesamthaft im Auge behalten werden, solle dem raumplanerischen Grundsatz der Trennung des Siedlungs- vom Nichtsiedlungsgebiet nachgelebt werden. Vor diesem Hintergrund sei deshalb eine weitere Teilrevision jetzt nicht sinnvoll, zumal die vom ARE initiierten Studien zu diesem Thema noch gar nicht vorlägen. Im übrigen müsse mit künftigen Regeln vermieden werden, dass der Anteil neuer Gebäude ausserhalb der Bauzone zunimmt. Für schützenswerte Bauten reichten die Umnutzungsmöglichkeiten aus.

Erweiterungsgrenzen beibehalten

Hinsichtlich der beabsichtigten Änderungen beantragt der SHS, den Artikel 34bis RPV über die Biomasse-Ver-

Gestalten statt verwalten

shs. Raumplanung ist nicht nur eine Frage der Quantität, sondern auch der Qualität. Eine hohe gestalterische Qualität ist nicht einfach Luxus, sondern fördert die Identifikation mit einem Ort und schafft Heimat. Eine hoch stehende Baukultur trägt wesentlich zum Wohlbefinden an einem Ort bei. Das Mittelland hat sich in den vergangenen fünfzig Jahren zu einer bandförmigen Stadt entwickelt. Der städtische Charakter steht in einem Gegensatz zur Wahrnehmung breiter Bevölkerungskreise, die ländlich-dörflichen Träumen nachleben. Mit der ausufernden Bautätigkeit hat die gestalterische Qualität zunehmend abgenommen, gute Gestaltungsplanung und gute Architektur entsteht heute nur noch punktuell. Das Bewusstsein der Bevölkerung für den Wert einer sorgfältig gestalteten Kulturlandschaft und Architektur sowie für die historisch gewachsene Bausubstanz ist wenig ausgeprägt. Die Qualität bei Siedlungs- und Landschaftsgestaltung muss dringend erhöht und das Bewusstsein für die schweizerische Kulturlandschaft gefördert werden. Nur so bleibt die Schweiz ein attraktiver Ort zum Wohnen und Arbeiten. Der Schweizer Heimatschutz fordert daher:

- Potenziale zum verdichteten Bauen sollen konsequent genutzt werden. Verdichten darf aber nicht zu Qualitätseinbußen führen. Gleichzeitig sind Etappierungen und Verflüssigung von gehorteten Reserven einzuführen.
- Mit einem Förderprogramm wird die Öffentlichkeit vermehrt für Baukultur (Denkmalpflege, Architektur, Umnutzungen, Gestaltung) sensibilisiert. Damit wird die Qualität der Gestaltung erhöht und ein sorgfältiger Umgang mit der vorhandenen Substanz erreicht.
- Die Schweiz lanciert Impulsprojekte nach dem Vorbild der IBA Emscher Park oder Lausitz in Deutschland.

Seminarhotels mit Top-Architektur

shs. In der Schweiz gibt es viele Hotels für Tagungen, Seminare und Arbeitstreffen. Der Schweizer Heimatschutz stellt im Internet unter www.heimatschutz.ch unter der Rubrik «Seminarhotels» eine Auswahl von rund vierzig solcher Häuser vor, welche nicht nur die üblichen technischen Anforderungen erfüllen, sondern auch und gerade durch ihre architektonische Qualität überzeugen. Die empfohlenen Hotels reichen von historischen bis zu zeitgenössischen Bauten.



Bundesrat P. Couchepin (1. Reihe 2.v.l.) und Regierungsrätin R. Fuhrer (4.v.l.) vertreten Bund und Kanton (Bild R. Stähli)

Confédération et canton sont représentés par P. Couchepin, Conseiller fédéral (1^{er} rang, 2^e à gauche) et R. Fuhrer, Conseillère d'Etat (4^{ème} depuis la gauche)

Wakkerpreis-Feier in Zürich

Viel Lob für die Bundesbahnen

ti. An einer Feier in der grossen Halle des Zürcher Hauptbahnhofes hat der Schweizer Heimatschutz (SHS) am 20. August den Schweizerischen Bundesbahnen (SBB) den Wakkerpreis 2005 übergeben. Er würdigte damit deren Leistungen auf dem Gebiet der Baukultur, denn ihre Neubauten zeugten von einem hohen gestalterischen Anspruch und mit Altbauten gehe sie sorgfältig um.

In seiner Begrüssung betonte der neue SHS-Präsident Philippe Biéler, gerade die diesjährige Preisverleihung zeige augenfällig, dass es dem heutigen Heimatschutz nicht nur darum gehe, historische Bauten zu erhalten, sondern eine hochwertige gestalterische Qualität bei Neubauvorhaben ebenso stark gewichtet würde.

Spürbarer Meinungswandel

Sein Amtsvorgänger Dr. Caspar Hürlimann erinnerte in seiner Laudatio daran, dass es keineswegs selbstverständlich sei, «dass wir in dieser prunkvollen Halle feiern können», denn vor gut drei Jahrzehnten wollte man sie abbrechen und durch einen Neubau ersetzen. «Doch gerade an diesem Baudenkmal fand unter dem früheren Chefarchitekten der SBB, Ueli Huber, der entscheidende Meinungsumschwung statt,» auch wenn damals nicht alles erhalten werden konnte, wofür sich der SHS bis vor Bundesgericht eingesetzt hatte. Heute nehme das Bahnunternehmen den Auftrag, das kulturelle Erbe sorgfältig

zu behandeln, ernst. Mit der diesjährigen Auszeichnung würden die umsichtigen Renovationen der Bundesbahnen ebenso gewürdigt wie ihre überdurchschnittlich gut gestalteten Neubauten. Sie möge aber auch andere Unternehmen der Privatwirtschaft ermuntern, Bauen als kulturelle Aufgabe und gute Architektur als Teil einer erfolgreichen Firmenkultur zu verstehen.

Auseinandersetzung belohnt

Dr. Benedikt Weibel, Vorsitzender der SBB-Geschäftsleitung, bedankte sich für die Ehrung und bekannte sich ausdrücklich und weiterhin zur Verantwortung gegenüber dem Bestand an kultur-, bau- und industriege-schichtlich relevanten Objekten seines Unternehmens. Zumal es sich dabei längst nicht mehr nur um Geerbtes aus der Pionierzeit des gut 200 Jahre alten Systems Eisenbahn handle, sondern ebenso sehr um eine Beschäftigung mit selbst Errichtetem. Die Kontakte zwischen SBB und Heimatschutz seien nicht immer einfach gewesen und oft habe es der Ausein-

andersetzen bedurft, um gute und tragfähige Lösungen zu finden. Am intensivsten aber habe dies hausintern stattgefunden, wo sich markante Figuren wie die Architekten Max Vogt und Ueli Huber mit ihrem Engagement für herausragende Qualität und Funktionalität gegenüber einem mit andern Sorgen geplagten Management durchzusetzen verstanden. Dann gab Weibel bekannt, das Preisgeld von 20'000 Fr. nicht für die SBB zu behalten, sondern an die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte weiter zu reichen. Sie wird damit einen Kunstführer über die wohl bekannteste Ikone an der Gotthardbahn, das «Chileli» von Wassen UR, herausgeben und so das 125-jährige Jubiläum dieser Transitlinie im Herzen Europas einleiten.

«J'aime les CFF!»

Den Schluss des von «Ueli Schmezer's MatterLive» musikalisch umrahmten Redereignisses machte Bundesrat Pascal Couchepin. Mit Reminiszenzen aus seiner Jugend unterstrich er die staatstragende Bedeutung der SBB und gratulierte dieser zum Wakkerpreis. Sie sei in guten Händen und werde es auch in Zukunft verstehen, bei allen nötigen Erneuerungen ihr kulturelles Erbe zu bewahren. «J'aime les CFF!», rief der Magistrat in die Halle, sprach damit wohl manchem aus dem Herzen und verabschiedete sich von der zahlreich erschienenen Prominenz der eidgenössischen, kantonalen und stadtzürcherischen Politik und Fachwelt...

Ein Hoch dem Wakkerpreis! SBB-Chef Benedikt Weibel und Caspar Hürlimann (Bild R. Stähli)

Des vivats pour le prix Wakker. Benedikt Weibel, Directeur des CFF et Caspar Hürlimann (photo R. Stähli)





Der Direktor des Bundesamtes für Kultur, Jean-Frédéric Jauslin (rechts), fühlte sich wohl unter den Heimatschützern. Neben ihm Industriearchäologe Hanspeter Bärtschi (Mitte) und SHS-Präsident Philippe Biéler (Bild N. Stauss)

Jean-Frédéric Jauslin, Directeur de l'Office fédéral de la culture (à droite) très à l'aise avec les protecteurs du patrimoine. Hanspeter Bärtschi, archéologue industriel (au centre) et Philippe Biéler, président de Ps (photo N. Stauss)

Grussbotschaft aus Bundesbern an die Heimatschützer

«Keine weltfremden Träumer»

Jean-Frédéric Jauslin, Direktor Bundesamt für Kultur, Bern

Anlässlich des Jubiläumsfestes zum hundertjährigen Bestehen des Schweizer Heimatschutzes vom 2./3. Juli in Dulliken überbrachte der neue Direktor des Bundesamtes für Kultur den Feiernden die Glückwünsche des Bundesrates und seines Amtes (siehe auch Ausgabe 3/05). Darin hob er die Bedeutung der Organisation für die Kulturgütererhaltung hervor, sprach Klartext zum Verbandsbeschwerderecht und bekannte er sich zu einem fortgesetzten Engagement des Bundes im Bereich des Heimatschutzes und der Denkmalpflege. Nachstehend seine Ansprache im Wortlaut.

Am Anfang - vor hundert Jahren - stand der Traum. Und «jedem Anfang wohnt ein Zauber inne», schrieb Hermann Hesse. Der Traum war kühn, das Gründungsfieber hoch, die Aktivitäten der damaligen Mitglieder der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz geprägt von Optimismus und Entschlossenheit. Aber, sowohl Gründer wie Mitglieder der Vereinigung, die von diesem Traum beseelt waren, waren keine weltfremden Träumer. Sie engagierten sich für die Schönheit unseres Landes, fürs Bewahren und Schützen seiner natürlichen und geschichtlichen Eigenart. Durch sein Schaffen hielt der Verein schützend seine Hand über Kulturgüter, aber öffnete gleichzeitig Fenster, durch die man die Vergangenheit sehen und kennen lernen konnte.

Offen für die Moderne

Wir alle, die wir die Anliegen des Heimatschutzes ernst nehmen und verteidigen, feiern mit Stolz die hundert Jahre Initiativen und Engagement des Schweizer Heimatschutzes. Der Bund weiss sehr wohl um die Bedeutung Ihrer traditionsreichen Organisation, die immer wieder wichtige Schritte, Interventionen und Kampagnen zur Erhaltung der Baukultur unseres Landes lanciert hat. Die Organisatoren des heutigen Jubiläumsfestes haben für den Festakt diesen bedeutenden Bau der Dreissigerjahre, ein Wahrzeichen des «Neuen Bauens» gewählt. Damit wird auch deutlich, dass sich der Schweizer Heimatschutz neben seinen traditionellen, angestammten Aufgaben bereits seit längerer Zeit der Baukultur des 20. Jahrhunderts

widmet. Dies ist umso verdienstvoller, als es gilt, Politik, Wirtschaft und Behörden sowie eine breitere Öffentlichkeit für die wichtigen Zeugen unserer vielgestaltigen Baukultur der Moderne zu sensibilisieren.

So hat sich die Eidgenossenschaft verschiedentlich für die Erhaltung herausragender Bauwerke des 20. Jahrhunderts eingesetzt. Beispielsweise wurde die von Le Corbusier erbaute «Petite Maison au bord du lac Léman» in Corseaux-sur-Vevey nach Abschluss der Restaurierung bereits 1975 unter Bundesschutz gestellt. Und unter den auf der «liste indicative» der potenziellen Schweizer Weltkulturgüter der UNESCO vorgelegten Objekte findet sich wiederum Le Corbusier mit seinen Villen Jeanneret und Perret-Schwob in La Chaux-de-Fonds, mit der bereits erwähnten Petite Maison in Corseaux sowie mit dem Immeuble Clarté in Genf. Schliesslich stehen nebst drei weiteren Objekten auch die Stadtlandschaften von La Chaux-de-Fonds und Le Locle im Verbund mit der Uhrenindustrie auf der Ende 2004 vom Bundesrat genehmigten Liste.

Und was tut der Bund?

Wie ich bereits erwähnt habe, setzte sich der Bund schon früh mit der Erhaltung unserer Baudenkmäler und Ensembles auseinander:

- Am Anfang der Denkmalpflege auf Bundesebene steht der «Bundesbeschluss vom 30. Juni 1886 betreffend die Beteiligung des Bundes an den Bestrebungen zur Erhaltung und Erwerbung vaterländischer Altertümer». Bereits ein Jahr später wurde der Vorstand der „Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler“ als Expertenkommission für die Begutachtung und Begleitung von Restaurierungsvorhaben an Baudenkmälern eingesetzt.
- 1917 konnte die «Eidgenössische Kommission für historische Kunstdenkmäler» ihre Arbeit als Ausserparlamentarische Kommission des Bundes aufnehmen.
- 1993 hat die Sektion «Heimatschutz und Denkmalpflege» im Bundesamt für Kultur ihre Tätigkeit aufgenommen.

men. Seit 1996 ist die Sektion die offizielle Fachstelle des Bundes für Denkmalpflege, Archäologie und Ortsbildschutz.

• Bereits 1962 waren die Bereiche Natur- und Heimatschutz gestützt auf Artikel 24sexies in der Bundesverfassung verankert worden. In der am 1. Januar 2000 in Kraft getretenen, revidierten Verfassung wurden die Bestimmungen von 1962 in Artikel 78 der Bundesverfassung aufgenommen.

Wichtigstes Regelwerk für das Engagement der Eidgenossenschaft in der Kulturwahrung ist nach wie vor das «Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz (NHG) vom 1. Juli 1966». Von besonderer Bedeutung für den Schweizer Heimatschutz ist das in Artikel 12 festgeschriebene und Ihnen bekannte «Beschwerderecht der Gemeinden und Organisationen» *.

Droit de recours et entretien du patrimoine

Il n'est peut-être pas très indiqué de citer des articles de loi un jour de fête. Permettez-moi cependant d'attirer votre attention sur quelques points et quelques aspects de la collaboration entre l'Office fédéral de la culture et Patrimoine suisse. Une remarque sur le droit de recours: on sait qu'il est soumis à une pression croissante. Le Conseil fédéral, les départements et les offices concernés sont d'avis que cet important dispositif conserve toute sa validité! Une étude menée par l'université de Genève ainsi que différentes enquêtes ont montré avec quelle précaution et quelle retenue les associations ont fait usage de leur droit de recours, et combien dans la plupart des cas cet instrument est efficace. Patrimoine suisse, au titre d'association la plus importante ayant qualité à recourir dans le domaine de la préservation de la culture, remplit donc une fonction essentielle. Et permettez-moi la remarque incidente que voici: en vertu de ce droit, Patrimoine suisse exerce une fonction de contrôle sur notre office fédéral aussi.

Et qu'en est-il de l'avenir? La Confédération et les cantons ont consacré ces dernières décennies à la restauration de plusieurs milliers de monuments et

d'ensembles architecturaux de notre pays: nous assisterons sans doute à l'avenir à un déplacement de ces «besoins primaires». L'accent sera mis sur la préservation de l'entretien du patrimoine immobilier digne d'être protégé. Nous sommes soulagés de constater que, d'après ce que nous en savons aujourd'hui, le changement de système prévu initialement dans «la réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches» RPT, et qui devait affecter le domaine «Monuments historiques, archéologie et protection des sites construits» ne se fera pas. Le système actuel de solution intégrale en réseau devrait être conservé.

Per uno spirito innovatore

Gentili Signore, egregi Signor, la situazione finanziaria generale della Confederazione e dei Cantoni ci confronta con crescenti preoccupazioni. In base all'evoluzione attuale risulta difficile fornire una valutazione pertinente della situazione e fare dei pronostici affidabili. D'altra parte sappiamo con certezza che i nostri crediti si riducono. Questo dato di fatto ci costringe a scelte dolorose. Tuttavia, in occasione di questo giorno di festa non vogliamo lamentarci, ma confidare piuttosto in un futuro all'insegna del successo, come i fondatori del passato. Per poterlo fare, abbiamo ancora bisogno dello spirito innovatore e progressista dell'«Heimatschutz Svizzera! Condivido con voi la speranza che i progetti «Ferien im Baudenkmal» e «Zentrum für Baukultur» possano essere realizzati in un prossimo futuro! Auguro all'Heimatschutz Svizzera, ai suoi organi e ai suoi numerosi membri esordii vincenti in questo secondo secolo!

* 1 «Den Gemeinden sowie den gesamtschweizerischen Organisationen, die sich dem Naturschutz, der Denkmalpflege oder verwandten, rein ideellen Zielen widmen und mindestens seit zehn Jahren bestehen, steht das Beschwerderecht zu (...)

2 Der Bundesrat bezeichnet die zur Beschwerde berechtigten Organisationen» (...). Diese sind im Bereich Heimatschutz und Denkmalpflege unter anderen der Schweizer Heimatschutz (SHS) und die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte (GSK).

Écus d'anniversaire

La vente de l'Écu d'or 2005 vient de prendre fin. Au vu du bilan provisoire, on peut estimer que le nombre d'écus écoulés sera à peu près le même qu'en 2004, soit environ 600'000. La soixantième édition de cette populaire récolte de fonds était consacrée au centenaire de Patrimoine suisse. Mais peut-être n'avez-vous pas eu l'occasion d'acheter de ces pièces en chocolat. Eh bien, il n'est pas trop tard pour le faire puisque des écus d'or sont proposés en paquets-cadeaux, soit en boîte de 3 écus (prix: 15 francs, commande minimale: deux boîtes), soit en boîte de 30 écus (prix: 150 francs). Et si vous souhaitez offrir quelque chose de spécial à vos proches, amis, clients ou partenaires en affaires, il existe des écus d'or anniversaires géants, joliment emballés, à 20 francs l'unité. Pour passer commande: Vente de l'Ecu d'or, case postale, 8032 Zurich, tél. 044 262 30 86, fax 044 252 28 70, info@schoggitaler.ch ou www.patrimoinessuisse.ch



Jubiläumstaler zum Schenken

Eine vorläufige Abrechnung über den diesjährigen Talerverkauf deutet darauf hin, dass dieses Jahr etwa gleich viele Schoggitaler abgesetzt werden konnten wie 2004, nämlich gegen 600'000. In ihrer sechzigsten Auflage galt die beliebte Mittelbeschaffungsaktion dem 100. Geburtstag des Schweizer Heimatschutzes. Wer die Schulkinder verpasst hat, kann die Aktion auch noch nachträglich unterstützen – mit einer Geschenkpäckung. Es gibt sie entweder mit drei Talern zu 15 Fr. (Mindestbezug zwei Schachteln) oder mit 30 Talern zu 150 Fr. Und wer für Angehörige, Freunde, Kunden oder Geschäftspartner etwas Besonderes sucht, dem stehen zudem hübsch verpackte Jubiläumstaler in Jumbogrösse zu 20 Fr. zur Verfügung.

Bestelladresse: Talerverkauf, Postfach, 8032 Zürich, Tel 044 262 30 86, Fax 044 252 28 70, info@schoggitaler.ch oder www.heimatschutz.ch

Aménager, pas seulement gérer

ps. L'aménagement du territoire n'est pas seulement une question de quantité, mais, tout aussi clairement, de qualité. Une qualité élevée de l'aménagement n'est pas un luxe, mais favorise l'identification avec l'endroit et devient source de patrie et de patrimoine. Une culture architecturale de grande qualité contribue dans une mesure essentielle au bien-être potentiel de la personne humaine. Le Plateau suisse a évolué ces derniers cinquante ans en une ville en forme de longue bande. Son caractère urbain contraste avec la perception qu'en ont de vastes milieux à la poursuite de leurs rêves campagnards et villageois. Les activités de construction débordantes se sont accompagnées d'une baisse progressive de la qualité créatrice. Le bon aménagement du territoire, la bonne architecture ne se présentent plus que ponctuellement. La conscience, dans la population, de la valeur que revêtent un paysage rural traditionnel soigné et une bonne architecture, la conscience de la valeur de la substance architecturale d'origine historique, est peu marquée aujourd'hui. La qualité de l'aménagement des localités et du paysage doit être améliorée d'urgence, et il importe de promouvoir la conscience de la valeur du paysage culturel dans la population. C'est ainsi seulement que la Suisse demeurera un lieu attrayant de vie et de travail. Patrimoine suisse exige donc ce qui suit:

- Que l'on tire systématiquement parti des potentiels de densification de la construction. D'une densification qui ne compromette pas la qualité. Il convient dans le même temps de prévoir des étapes et une fluidification des réserves accumulées.
- Que l'on sensibilise davantage l'opinion publique par la réalisation d'un programme de promotion (entretien des monuments historiques, architecture, réaffectations, aménagement). Ce qui permettra d'améliorer la qualité de l'aménagement et de traiter plus soigneusement la substance existante.
- Que la Suisse lance des projets d'impulsion sur le modèle IBA Emscher Park ou Lausitz / Allemagne.



Découverte du chaleureux pays de Vaud

ti. La deuxième excursion organisée par Patrimoine suisse à l'occasion de la célébration de son centenaire a séduit de nombreux participants attirés par la Riviera lémanique. Consacrée à la visite de la villa Kenwin à La Tour-de-Peilz, la première journée a permis de découvrir cette œuvre architecturale d'avant-garde, conçue en 1929-1930 et restaurée, étape par étape, par Giovanni Pezzoli, son propriétaire depuis 1987. Ensuite, Christiane Betschen, présidente de la section vaudoise de Patrimoine suisse, et Eric Kempf, architecte, membre du bureau et conseiller de Patrimoine suisse, ont guidé leurs hôtes dans le magnifique Domaine de la Doges (1711), restauré avec soin après que ses anciens propriétaires en aient fait don à la section vaudoise qui l'utilise comme logement, musée et local de réunion et d'exposition. Le deuxième jour, les participants ont admiré l'hôtel historique des Trois Couronnes à Vevey, puis sont partis, sous la conduite experte de Dave Lüthi, à la découverte des plus jolis petits recoins de Montreux. (photos M. Badilatti)

